

Propositions actualisées pour le soubassement des fonts baptismaux de Saint-Barthélémy à Liège

Pierre Colman

Citer ce document / Cite this document :

Colman Pierre. Propositions actualisées pour le soubassement des fonts baptismaux de Saint-Barthélémy à Liège. In: Bulletin de la Classe des Beaux-Arts, tome 8, n°7-12, 1997. pp. 175-187;

doi : <https://doi.org/10.3406/barb.1997.20448>;

https://www.persee.fr/doc/barb_0378-0716_1997_num_8_7_20448;

Fichier pdf généré le 28/06/2023

EXPOSÉ

Propositions actualisées pour le soubassement des fonts baptismaux de Saint-Barthélemy à Liège

par Pierre Colman
Membre de la Classe

Les fonts baptismaux de Saint-Barthélemy à Liège, dont on ne répétera jamais assez qu'ils sont les plus beaux du monde, auront dans un avenir relativement proche un cadre architectural digne d'eux, on peut raisonnablement l'espérer. Leur transfert dans le narthex, dont la restauration doit commencer au début de 1998, offre l'occasion d'améliorer la présentation du soubassement. Il faut que la volonté de le mettre en meilleure harmonie avec la cuve tant admirée anime tous les responsables. Elle m'anime depuis des années. J'ai fait des propositions en 1992¹. Depuis lors, mes idées ont évolué, nourries qu'elles ont été par la réflexion et par des discussions sans nombre, en particulier avec nos confrères de la Classe des Beaux-Arts, principalement le chanoine André Lanotte et le sculpteur André Willequet (*dilectissimi amici*), mais aussi avec un amateur aussi sérieux que passionné, M. Jules Loxhay², et enfin par une intervention et un concours.

¹ Pierre COLMAN. « Les fonts baptismaux de Saint-Barthélemy à Liège. Une merveille. Des problèmes. Propositions pour le soubassement », dans *Bulletin de la Classe des Beaux-Arts de l'Académie royale de Belgique*, 6^e série, t. III, 1992, p. 27-43. J'y renvoie dans le présent article en indiquant simplement les pages entre parenthèses, dans le texte.

² Jules LOXHAY, Fonts baptismaux de Saint-Barthélemy à Liège. Essai de restitution de la position originale des bœufs sous la cuve, s.l.n.d. : brochure reproduite dans *Notices visétoises*, 1994, p. 590-594.- « La cuve baptismale de Saint-Barthélemy sous le regard d'un guide », *Bulletin de la Société royale Le Vieux-Liège*, t. 13, n^o 18 (n^o 281), 1998, p. 748-754.

L'intervention a eu un caractère exploratoire et résolument discret. Rendue possible par un subside de la Région wallonne³, elle a été confiée à un sculpteur liégeois au talent confirmé, M^{me} Mady Andrien. Elle s'est déroulée au cours de l'été 1996. La surface du soubassement a reçu une mince couche de terre modelée évoquant des eaux ruisselantes ; la terre est restée à l'état cru, sous la protection d'un vernis à base de polyester. Tout ce qui a été ajouté peut être enlevé sans que le support souffre la moindre dégradation. D'aucuns n'y ont rien vu. D'autres ont émis de constructives critiques. Tel opposant est monté sur ses grands chevaux, mais en est descendu sitôt qu'il eût reçu les explications qu'il réclamait. Une partie des laideurs qui départent le soubassement (p. 33) ont disparu ; personne n'allait s'en plaindre.

Le concours a été lancé par la Classe des Beaux-Arts en 1994, avec pour échéance le 31 mars 1997. « On demande un projet d'intervention sur les fonts baptismaux de Saint-Barthélemy à Liège. Il portera sur le soubassement dans son ensemble et sur les deux bœufs disparus en particulier », tel en était le libellé. Deux concurrents sont entrés en lice, M^{me} Maria Caunus, femme de lettres et artiste avide d'explorer toutes les formes d'expression plastique, qui vit à Liège, et M. Michel Smolders, sculpteur et graveur chevronné, qui a choisi Les Avins pour résidence. M^{me} Caunus a répondu très scrupuleusement à la question : elle a envoyé deux bœufs dans des attitudes différentes (fig. 1 et 2) ainsi qu'un projet de soubassement dessiné. Les bœufs s'inscrivent sans ambages dans son œuvre de sculpteur animalier, caractérisé par des corps amollis, des patines raffinées et un humour discret. Ils sont, de la sorte, radicalement différents de ceux qui sont placés sous la cuve baptismale. S'ils les y rejoignaient, ce serait à n'en pas douter un véritable tollé, couvrant les applaudissements de ceux pour qui un maximum de franchise est de rigueur dans toute intégration. M. Smolders, placé dans de mauvaises conditions, n'a envoyé qu'un animal (fig. 3 et 4). Il lui a conféré une grande monumentalité en dépit de ses petites dimensions. Il en a agencé les volumes avec fermeté et subtilité. Sans

³ Un merci tout spécial à M. l'Inspecteur général André Matthys. Merci aussi à la Commission royale des monuments, sites et fouilles et à la Commission diocésaine d'art sacré pour leurs avis favorables. Merci enfin à M. le curé Achille Fortemps, plutôt réticent, mais néanmoins dans d'excellentes dispositions d'esprit.

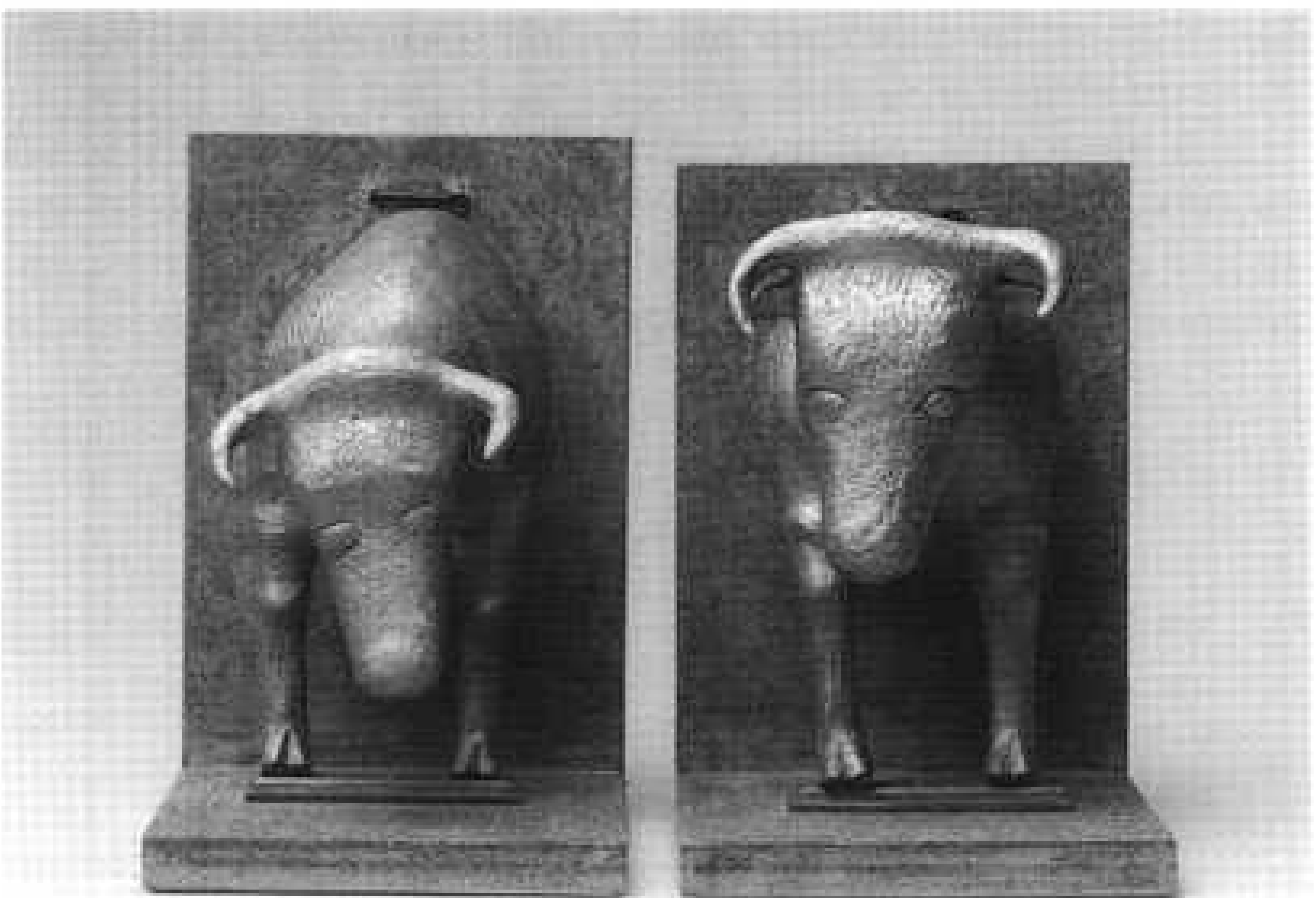
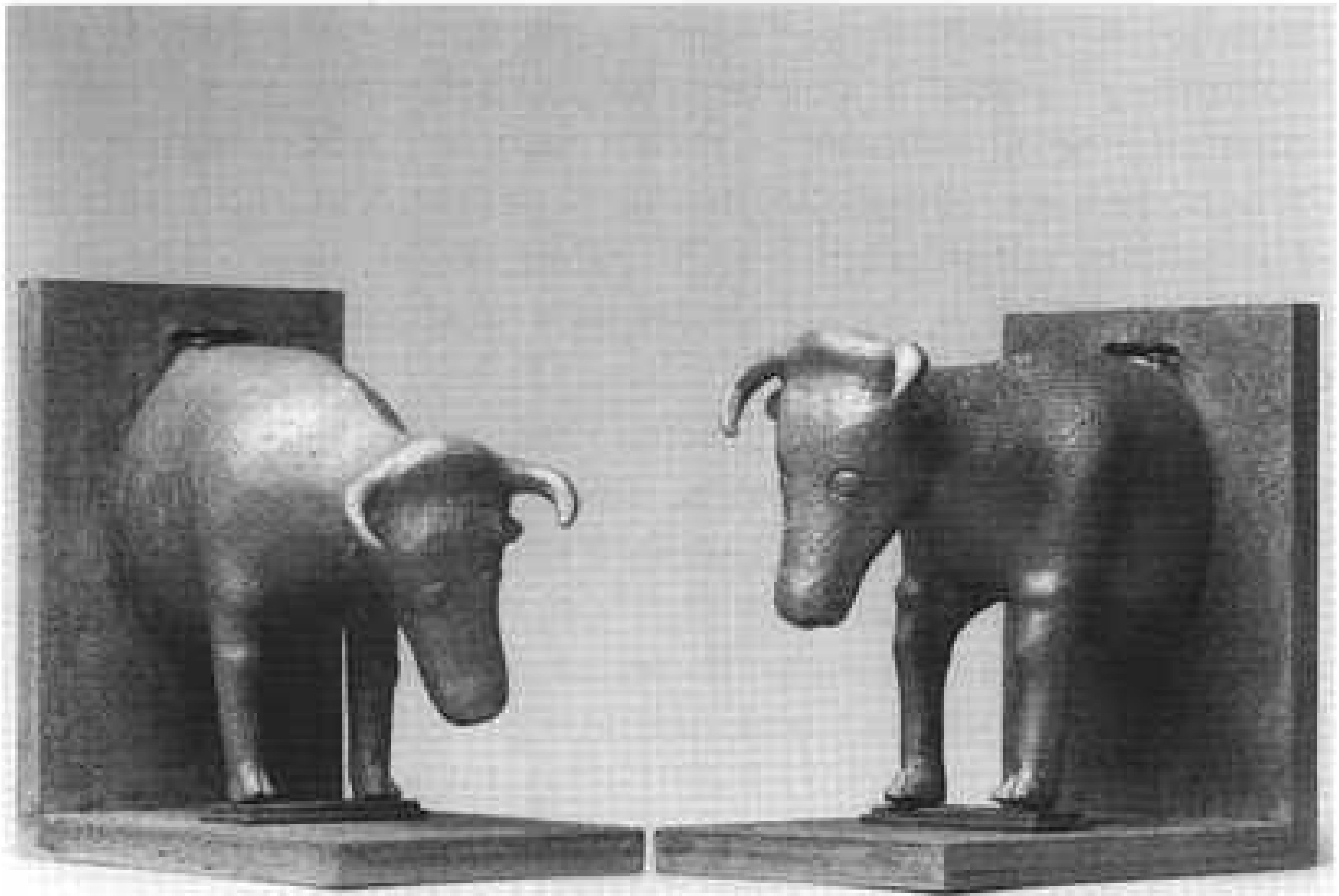
pasticher ses modèles, il a créé en harmonie avec eux. Il parviendrait, je pense, à combler les juges les plus exigeants s'il remettait son ouvrage sur le métier jusqu'à parfaite maturation. Prenant tous en compte les mérites extrêmement contrastés des deux envois, considérant que la palme devait aller à l'un ou à l'autre en fonction de la pondération des critères, la Classe a décidé de partager le prix.

Le soubassement créé en même temps que la cuve reste enveloppé du plus épais mystère, je ne me lasse pas d'y insister. Si les fonts ont bel et bien été raziés à Rome en 1111, comme nous le soutenons, ma femme et moi⁴, il y est peut-être resté. On ignore également tout du socle qui les portait à Notre-Dame aux Fonts. Celui qu'on leur a donné lors du transfert à Saint-Barthélemy en l'an 12 n'en conservait certainement pas scrupuleusement l'aspect. On était bien loin alors des préoccupations qui agitent aujourd'hui les esprits. En plaçant les dix bœufs conservés de telle sorte que leur tenon était visible, on a donné une preuve patente de négligence. C'en était sans doute une autre que de les disposer à intervalles réguliers au lieu de les répartir en quatre groupes.

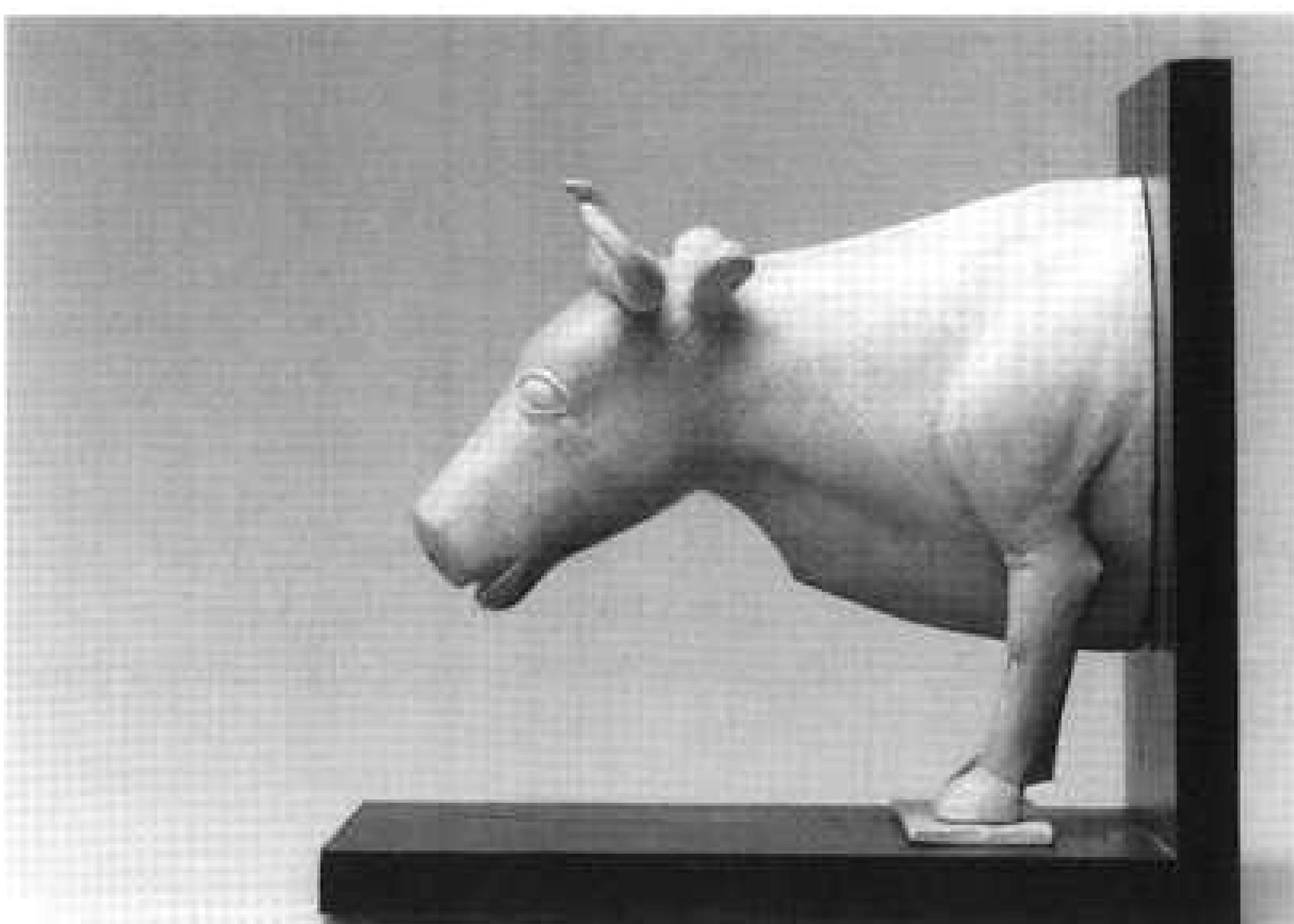
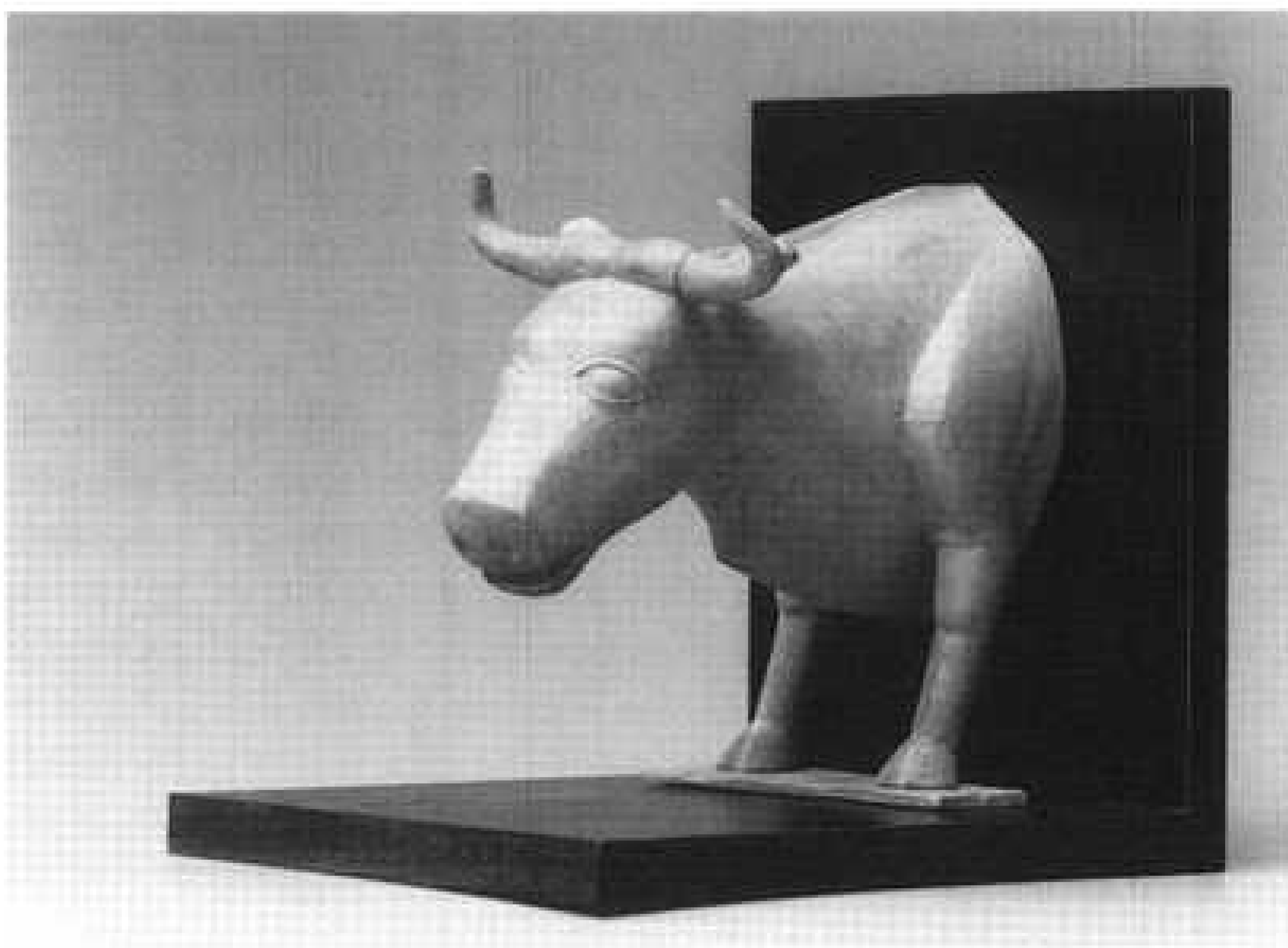
Cette répartition, réalisée en 1972 par les responsables colonais de l'exposition « Rhin-Meuse », n'a pas été remise en question depuis lors. Elle ne le sera pas, ou je me trompe fort. Elle est au cœur des réflexions sur les transformations supplémentaires qu'attend le soubassement.

Elle impose en particulier le remplacement des deux bœufs disparus, j'en suis de plus en plus persuadé. Ce n'est certes pas que la chose aille de soi. D'une manière générale, l'interventionnisme abusif d'hier a engendré par réaction l'attitude inverse

⁴ En dernier lieu, Pierre COLMAN et Berthe LHOIST-COLMAN, « Les fonts baptismaux de Saint-Barthélemy. Non, non, la cause n'est pas entendue ! », dans *Bulletin de la Société royale Le Vieux-Liège*, t. XIII, n° 269, 1995, p. 291-300. Pour l'aspect de la recherche qui relève des méthodes de laboratoire, voir Lucien MARTINOT ET AL., « Le rôle des méthodes de laboratoire dans la recherche de la provenance de dinanderies médiévales. Application aux fonts baptismaux de Tirlémont, au chandelier de Postel et de Parc des Musées royaux d'Art et d'Histoire de Bruxelles et aux fonts baptismaux de Saint-Barthélemy à Liège », dans *Bulletin de la Classe des Beaux-Arts de l'Académie royale de Belgique*, 6^e série, t. VII, 1997, p. 16-36.



1 et 2 – Les bœufs modelés par Maria Caunus.
terre cuite à grès patinée. h. 16 et 20 cm.



3 et 4 - Le bœuf modelé par Michel Smolders, plâtre patiné, h. 19,5 cm.
(1 à 4: copyright Schrobiltgen, Bruxelles).

qui tend à prévaloir aujourd'hui⁵. C'est sur place qu'il faut se faire une religion, en tournant autour du chef-d'œuvre, et non pas en examinant des reproductions photographiques. Notre confrère Jacques Moeschal aimait l'idée d'évoquer les bœufs disparus au moyen d'un simple tracé, matérialisé par un fil métallique incrusté dans la surface du socle ; cela ne saurait rétablir l'équilibre perturbé. André Willequet soulignait avec insistance que maintes sculptures mutilées le comblent telles qu'elles sont. C'est mon cas aussi. Mais prenons la Victoire de Samothrace, cas exemplaire à souhait. L'aile droite est un pastiche, le saviez-vous ? C'est une addition indispensable, force est de le reconnaître. Prenons une œuvre proche des fonts : le chef-reliquaire du pape saint Alexandre, orgueil des Musées royaux d'art et d'histoire. Il y a peu d'années, les deux bouts de bois qui servaient de pieds à l'arrière ont été remplacés par des moulages des pieds antérieurs. Qui a protesté ?

Le remplacement du socle est un fait acquis depuis l'an 12. Celui du couvercle a été projeté ; l'idée est restée sans suite, fort heureusement ; le problème est radicalement différent, inutile d'y revenir (p. 31, n. 10).

Une fois le principe admis, se pose le problème du choix entre moulage et création. Les tempéraments optimistes penchent tout naturellement vers la seconde solution, les prudents vers la première. J'ai moi-même longuement hésité. Tout bien pesé, il faut, me semble-t-il, bien distinguer les deux cas. Pour l'un des bœufs manquants, celui qui doit prendre place en un lieu sensible entre tous, juste sous la Sainte-Trinité, aucun des dix survivants ne fournit le modèle ad hoc, celui d'un animal en position frontale, la tête basse, en signe d'adoration. C'est dès lors une création qui s'impose. Le protomé à créer ayant sa place au centre d'un trio, et non à gauche ou à droite, l'équilibre, vertu majeure de l'admirable cuve, a toutes les chances de régner là, même aux yeux de ceux qui percevront fortement la différence. Pour l'autre bœuf, on peut trouver un modèle convenable parmi les dix. Ainsi, les avantages et les inconvénients des deux options pourront être comparés.

⁵ La contribution de Liliane Masschelein-Kleiner aux *Mélanges Henri Pauwels*, « Le traitement des lacunes : un problème fondamental de la restauration des œuvres d'art » (dans *Bulletin des Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique*, t. 38-40, 1989-1991, p. 25-37) a nourri mes réflexions, même si le remplacement des bœufs n'est pas une restauration à proprement parler.

Les discussions ont été sensiblement moins vives autour d'une autre de mes propositions, bien qu'elle réclame un changement qu'on pourrait qualifier de chambardement. C'est à tort, ai-je soutenu, que les cous des animaux divergent dans chacun des groupes de trois ; ils devraient converger (p. 35-37).

Grâce à la baguette magique de la fée Informatique⁶, on peut voir ici (fig. 5 à 8) la proposition réalisée presque conformément à la vision qui est la mienne au point où j'en suis.

Le bœuf qui porte le n° 6 dans la numérotation d'Anton Legner (il est sage de la conserver même si elle est passablement bizarre) a été laissé à sa place, en attendant de s'effacer devant une création parfaitement en harmonie avec ceux qui ont été mis de part et d'autre.

Pour le quatrième groupe, l'image elle-même (fig. 8), à peine réalisée, m'a aidé à proposer mieux. Plutôt que de placer ainsi côte à côte l'original du n° 3 et sa copie par moulage, il faut transférer l'original du centre à l'aile droite et placer dans l'axe un moulage du n° 2 ou du n° 7. Non sans modifier les cornes si l'on adhère aux vues de J. Loxhay, telles qu'elles vont être exposées.

Par ailleurs, les plaquettes n'ont pas tout à fait la position requise : elles devraient être sans exception exactement tangentes à un cercle imaginaire, en application de l'argumentation développée en 1992 (p. 40), qui n'a pas soulevé d'objection.

Gagné par la conviction que les encolures des bœufs doivent converger, J. Loxhay a fait méritoirement un pas de plus. Ayant consacré aux cornes plus d'attention que ses prédécesseurs, aux yeux de qui elles étaient simplement toutes différentes les unes des autres, il a observé qu'elles sont tournées soit vers l'avant (n°s 1, 2, 7 et 9), soit vers l'arrière (n° 10), soit vers le haut (n°s 3, 5 et 6), soit vers le bas (n°s 4 et 8). Soulignant pertinemment que rien dans un pareil chef-d'œuvre ne relève de la fantaisie gratuite, que tout y est à l'évidence médité jusque dans le dernier détail, il estime que cela doit avoir une signification.

⁶ C'est un subside du Conseil de la recherche de l'Université de Liège qui a ouvert la possibilité. C'est M^{me} Françoise Grisay (Idées Graph) qui a exécuté, à l'intervention de M. Jacques Lepot (Reality Media), le travail à l'ordinateur, sur base d'une documentation photographique ad hoc réalisée par mes soins. Press Systems m'est venu gracieusement en aide. Mes remerciements ne sauraient être assez chaleureux.



5 – Image photographique, transformée par procédés informatiques, des fonts vus du côté de la première scène (ouest).



6 – Idem, deuxième scène (sud).



7 - Idem, troisième scène (est).



8 - Idem, quatrième scène (nord).

Et d'en proposer une. Les cornes tournées vers l'arrière, sur des têtes baissées, signifieraient « l'abattement des juifs soumis à la loi de Rome » ; il met dès lors le n° 10 sous la scène de la Prédication (fig. 5). Les cornes pointant vers l'avant exprimeraient leur espérance ; il installe 1, 2 et 7 sous celle du Baptême des néophytes (fig. 6). Les cornes orientées vers le bas sur des têtes baissées disent éloquemment la vénération ; il veut, comme moi, que 4 et 8 prennent place sous celui du Christ (fig. 7). Les cornes dressées en position de combat, enfin, rappellent celui que les apôtres ont reçu mission de livrer ; il loge 3 et 5 sous celui du centurion Corneille par saint Pierre (fig. 8).

Dans le groupe 2 tel qu'il le constitue (fig. 6), les deux premiers bœufs ont la tête en position normale ; le troisième la lève « en signe d'allégresse : Alléluia, le Sauveur est là. » Dans le groupe 4, le premier a la tête levée de sorte qu'il « exprime la joie des apôtres » ; les deux autres reviennent en position normale (fig. 7). « Reflet » savamment étudié, symétrie nullement fortuite, opine J. Loxhay.

Dans les deux trios en question, le bovidé du centre n'est pas frontal. Je proposais (p. 40) d'orienter vers l'axe vertical essentiel, celui de la Sainte-Trinité, des bœufs à l'encolure relativement peu courbée. J. Loxhay les oriente en sens inverse. Dans le groupe 2 (fig. 6), ce choix donne un accord heureux avec la composition de la cuve, j'en conviens volontiers.

« Faire allusion aux cornes amène souvent un sourire amusé ou narquois sur les lèvres des auditeurs », reconnaît J. Loxhay, fort de son expérience de guide. Sa thèse manque cruellement de preuves, il l'admettra. Mais elle a de quoi séduire : pareil supplément de signification symbolique, d'une part, de cohérence visuelle, d'autre part, ne saurait être considéré comme inopportun. Cependant, elle conduit son inventeur fort loin : selon lui, deux des bœufs existants, le 6 et le 9, sont à « éliminer ». Le 9 a été coulé au début du XII^e siècle à Liège, et non pas à Rome vers l'an mille, si j'y vois clair. Le 6, le seul des dix bœufs parvenus jusqu'à nous qui soit en position frontale, est le moins beau de tous, je l'accorde à J. Loxhay, sans aller jusqu'à considérer comme fort significatives les différences qu'il a pointées du doigt : tête plus longue, plus étroite, attache postérieure des pattes un peu différente. L'alliage mis en œuvre devrait être étudié en laboratoire. Mais quel que soit le résultat, c'est le déplacement et non le remplacement qui s'impose à mes yeux, pour le 6 comme pour le 9.

Un tableau synoptique aidera à s'y retrouver

| | I/G | I/C | I/D | II/G | II/C | II/D | III/G | III/C | III/D | IV/G | IV/C | IV/D |
|-------|-----|-----|-----|------|------|------|-------|-------|-------|------|------|------|
| A.L.: | - | 1 | - | 10 | 9 | 8 | 7 | 6 | 5 | 4 | 3 | 2 |
| J.L.: | N | N | 10 | 2 | 1 | 7 | 8 | N | 4 | 5 | N | 3 |
| P.C.: | 9 | 6 | 10 | 2 | 1 | 7 | 8 | N | 4 | 5 | M | 3 |

I = premier groupe, sous la Prédication, côté ouest

II = deuxième groupe, sous le Baptême des néophytes, côté sud

III = troisième groupe, sous le Baptême du Christ, côté est

IV = quatrième groupe, sous le Baptême de Corneille, côté nord

G = à gauche, C = au centre, D = à droite

N = création nouvelle, M = moulage

A.L. = situation présente, inventée en 1972 par Anton Legner

J.L. = propositions faites par Jules Loxhay en 1994 (avec décalage des points cardinaux)

P.C. = propositions faites ici.

Terminons-en avec les bœufs. Le remplacement des prothèses de misère réalisées en l'an 12 (p. 38-39) n'a soulevé aucune objection. Peut-être le modelage devra-t-il relayer le moulage. Enfin, je n'en suis plus à hésiter entre le laiton et les résines synthétiques : les avis que j'ai recueillis m'ont poussé vers l'alliage. Mais je m'en voudrais de passer sous silence la suggestion hardie qui m'a été faite : choisir le cristal, « art du feu » lui aussi ; la manufacture du Val-Saint-Lambert serait à la hauteur de la tâche. Cette noble matière est fragile, nul ne l'ignore. Alors, une résine synthétique transparente ? Ce serait de quoi déclencher des affrontements virulents, dans l'épuisante tradition de la « Cité ardente ». Mais des réductions à l'usage de serre-livres rempliraient sans doute les caisses d'un *art-shop*.

Venons-en au socle, et tout d'abord au problème de la représentation de l'eau à sa surface. André Lanotte reste le seul, que je sache, à ne pas trop se laisser convaincre par la convergence d'arguments de deux ordres totalement étrangers l'un à l'autre, l'un matériel, l'autre philologique (p. 31-33), convergence qui a fait forte impression lors de toutes les discussions.

C'était l'objet de l'intervention de 1996. Elle a bien clarifié les choses. L'eau semble sourdre de dessous la cuve avant de s'écouler par les quatre ouvertures du tambour auquel s'appuient les protomés. Bien autre chose que dans le moulage modificatif d'Henry Rousseau (p. 31-32).

L'eau telle que l'a modelée Mady Andrien paraît celle d'une

source, et cela a du sens. Nulle ressemblance avec les *Wasserberge* des scènes 2 et 3 (fig. 6 et 7) ; d'aucuns y ont vu matière à louanges, d'autres, plus nombreux, à critiques. Les montagnes d'eau en question évoquent plutôt les vagues de la mer ou celle d'un puissant fleuve non domestiqué par les hommes. Comme les fonts ont pour lointain prototype la « Mer d'airain » du roi Salomon et comme ils portent une inscription où figure le mot latin FLVMEN, il serait judicieux de donner la préférence à des formes évocatrices de vagues.

Il est de toutes façons indispensable de créer un relief d'une certaine vigueur, compte tenu des inégalités de hauteur caractéristiques des protomés ; je m'en suis suffisamment expliqué en 1992 (p. 31-32). On n'y parviendra pas en ciselant la pierre. Et l'on doit aussi renoncer à la sculpter, parce que la mise en place précise ne pourra se faire que par tâtonnements, en exploitant, une fois la cuve posée sur un socle en attente de finition, les possibilités offertes par la cavité annulaire ménagée sous la cuve au lieu de mortaises (p. 40). La face supérieure devra comporter un creux de profondeur faible mais suffisante pour que les bœufs puissent jouer librement lors des essais de mise en place. Une fois satisfaction obtenue, le parachèvement sera obtenu par modelage.

Une eau qui n'est contenue par rien et qui cependant ne s'écoule pas, cela n'est pas plausible et a donc de quoi déplaire. Il serait bon de tracer une limite en retrait du bord. En lui donnant la forme d'un octogone, on va voir pourquoi.

J'ai longtemps considéré comme évident qu'il fallait laisser au socle le plan circulaire adopté en l'an 12. À tort. La répartition des protomés en quatre groupes appelle la forme carrée. Symbole de la terre, bien à sa place sous une cuve de plan circulaire, symbole céleste. Et le plaisir des yeux s'en verra accru, l'étagement de formes circulaires engendrant de la monotonie (fig. 8). Enfin l'ancien et le nouveau s'opposeront avec une clarté plus grande.

Mais le carré doit-il présenter aux quatre points cardinaux ses faces (fig. 6) ou ses angles (fig. 7) ? Il faut assurément préférer ces derniers, puisqu'il s'agit de marquer des directions. Les saillants formeront au-devant des bœufs autant d'obstacles propres à réduire quelque peu le risque de coups involontaires.

La forme octogonale était à envisager (fig. 5), ne serait-ce que parce qu'elle régit tant de baptistères, spécialement en Italie. Mais elle est loin d'avoir la simplicité majestueuse du carré. Elle

devrait être adoptée pour la limite de l'eau, car elle offre une transition parfaite entre cercle et carré (fig. 7).

Dès lors que l'on recherche la simplicité, d'une part, et le contraste marqué entre ancien et moderne, d'autre part, la tranche du socle ne doit pas être moulurée. Quant à sa hauteur, j'en reste à ma proposition de 1992 (p. 35).

La pierre est préférable au laiton, c'est l'avis général. La partie à modeler sera en résine de polyester partout, et non pas seulement à l'endroit où le prêtre qui baptise pose le pied, comme l'a imaginé et réalisé Mady Andrien. La terre crue n'a évidemment pas la résistance requise pour un élément fait pour durer. La patine, quant à elle, sera celle qui a été mise au point en 1996 au terme de laborieux essais, la plus discrète possible, le ton de la pierre.

Les fonts doivent garder la position qu'ils ont par rapport à la rose des vents, le Baptême du Christ, scène principale, acmé du récit, tourné vers l'est, dans l'axe liturgique de l'église. J. Loxhay propose de l'orienter vers le sud, « là où la lumière est la plus éclatante »; l'argument me semble de peu de poids. Quant à la mettre à l'ouest, de telle sorte que les visiteurs soient d'entrée de jeu placés devant elle, ce serait tomber dans l'erreur de trop de prospectus touristiques, dans lesquels la description des scènes commence par elle.

« Une merveille, des problèmes ». Il en est et il en sera encore bien ainsi.